



# Glaciers

EXEM

C'était une enfant de sept ans, très sensible ; elle luttait contre sa vulnérabilité. La fillette faisait des cauchemars qu'elle avait hâte de raconter dès le réveil à son père qui l'écoutait d'une oreille distraite.

SERGE ARNAULD

Dans ses nuits d'épouvante, elle observait les hautes montagnes exposer leur nudité glacée et elle détournait la tête sans y parvenir tandis que des démons des neiges bicéphales, de surcroît unijambistes, s'approchaient de son premier petit lit blanc.

Le papa souriait, il comprenait tout. Ce sourire était l'interprétation hâtive des rêves récurrents de sa fille. Trois années auparavant, il lui avait montré plusieurs photographies de ses voyages dans des pays lointains. L'une de ces images avait pour sujet un pauvre hère, vêtu d'un caleçon sale et d'une camisole trouée. Il poussait une charrette à bras sur laquelle se trouvait – tel un vitrage translucide – un énorme bloc de glace, très lourd. Celui-ci servait à la conservation des denrées ou au refroidissement des boissons.

Sous le soleil brûlant du sous-continent, la glace fondait ; on pouvait distinguer à travers cette masse épaisse et dégoulinante, pareille à un reflet, une face humaine imprécise à moins que ce ne fût un effet de l'imagination, le signe précurseur d'un selfie moderne, celui de son papa identifié au porteur de glaces. « Ne jamais boire de cette eau ! », hurlait sans voix le père.

« Ne jamais consommer de glaçons en provenance de ce bloc... Tu tomberais gravement malade, ton corps se transformerait... Dans le monde d'aujourd'hui, de très nombreuses personnes vulnérables meurent du choléra ou de la typhoïde ! » Les craintes du père, considérées rétrospectivement en son mutisme, s'exprimaient naguère dans un charabia auquel cette enfant n'entendait rien.

La fillette aimait particulièrement se regarder au palais des glaces, un endroit ainsi nommé parce que des miroirs déformants modifient la silhouette du visiteur, lequel en rit jaune ou en a une peur bleue, selon son âge. L'enfant pensait que, dans son ancien petit lit blanc, lorsque les démons des neiges s'avançaient vers les barreaux protecteurs de sa couche, les déformations de sa personne, vues tout au long du parcours labyrinthique du palais des glaces, persistaient et la protégeaient des regards ou des atteintes de ces effrayants intrus.

Lors d'un de ses cauchemars récurrents, il advint, après que les photographies fussent à nouveau classées dans leur album, que le pauvre papa décida de préparer un « mistram ». Ce nom de plat *inconnu au bataillon*, inspiré par le langage culinaire de ce pays lointain, était une « invention éducative paternelle », destinée à faire découvrir à la fillette de quoi se nourrissait le misérable porteur d'eau polluée et congelée.

Il s'agissait de rassembler tous les vilains restes de nourriture existant dans la cuisine et de les mélanger pour en faire une potée peu appétissante, annoncée cependant comme délicieuse, l'ordinaire de la multitude vivant sur terre.

L'enfant mangea, elle eut des haut-le-cœur, plus par ce dégoût lié à la vue que par le goût du mélange de fruits presque pourris, de légumes cuits et recuits et de farineux variés liant le tout, un mets bien épicé appelé à devenir ce « détestable mistram », servi pour atténuer la délicatesse de jeunes intestins favorisés par la nature et pour aviver de bonne heure la conscience de plus funestes destins.

C'était encore flou dans l'esprit du père et dans celui de son enfant. Il eut fallu tôt ou tard distinguer dès le lever de la fillette le réel de l'imaginaire, le « vrai » du « faux », échapper ensemble à cet aigre-doux enfer nocturne.

Le papa s'étant confondu dans les rêves de la fillette avec l'un des démons des neiges, il était impérieux que le « vrai » père eût la volonté de ne pas fournir une « fausse » glace à sa progéniture « bien élevée ».

L'homme *en chair et en os* prit donc par la main sa chère enfant et l'emmena un soir sur l'un des quais de la ville, là où un pavillon se nommait *Les glaces nationales*, prétendument

les meilleures en qualité, du seul fait de l'adjectif patriotique employé par l'établissement.

Lorsque fut présenté le *cornet* pointu, surplombé par deux boules de glace étrangement nommées « casse-ici-tronc » selon les syllabes perçues par la fillette lors de la commande orale (ainsi que peut être compris par l'ouïe attentive d'une élève, sensible aux phonèmes, l'assemblage « Iseut-aux-blancs-chemins », confondu avec Iseut-aux-blanches-mains), il arriva que la sensation gustative de carton que procurait ce *cornet* beige – le long duquel coulaient les filets grenat bleuté et jaune pastel des glaces – s'intégra aussitôt au « méchant mistram », associé à la présence des démons des neiges épiant patiemment à travers les barreaux du mignon petit lit blanc.

C'est alors que la fillette envoya brusquement cette gâterie glacée contre son père qui voulait la goûter, ainsi qu'aurait pu être lancée une boule de neige, mieux dit, un bonhomme de neige qui n'aurait plus jamais appartenu à l'un de ses cauchemars.

Elle racontera par la suite qu'elle avait réellement taché les habits paternels.

De ses rêves de glaciers, elle n'avait plus jamais la mémoire, affirmera-t-elle bien plus tard. Cependant, lorsqu'elle souffrait de gerçures aux lèvres ou aux mains, le froid ambiant réveillait ses souvenirs.